

surtout de relations internationales, a peu d'at-  
tir pour nous. Nous le laissons à qui trouve  
du goût à le recevoir. Le *Courrier d'Athènes*,  
s'il cherchait un peu parmi les journalistes  
de son pays, peut-être en trouverait-il plus  
d'un qui n'oublie pas la naïme répugnance que  
nous pour ce vilain métier. Puis, nous ne  
sommes pas assez présomptueux pour croire  
que la S. Porte puisse jamais être d'hu-  
meur à suivre celle de nos incitations qui  
auraient pour but de la faire sortir de la  
voie de dignité et de sagesse qu'elle suit  
constamment dans ses rapports avec la  
Grèce. Ce serait une pensée sans but réalisable :  
c'est n'est pas notre fait, et nous dé-  
sirions beaucoup que nos confrères d'A-  
thènes fissent dans une pareille dis-  
position d'esprit. Les affaires n'en iraient que

Il y a un an c'est ici le lieu de mentionner de nouveau les symptômes de la mala-  
die chronique dont nous avons parlé plus haut, les journaux d'Athènes et plus particulièremenr le *Feuilleton*, feuille ministrerelle, firent, pour la vingtaine fois, la découverte que la Turquie organisait des bandes de brigadiers entièrement composées d'Hellènes qui désolent les malheureuses Grèves, et que le meilleur moyen d'empêcher ce grand scandale, ce serait, à coup sûr, d'agrandir les frontières du petit royaume. Nous ré-  
pondimes au *National* avec nos propres idées d'abord, qui sont les idées de presque tout le monde, et non n'éditas même pourtant démonté la fragile argumentation de la feuille  
d'Athènes, puis avec les idées du *Courrier d'Athènes* lui-même. Bien autrement con-  
cluantes que les nôtres : l'exprimînt ainsi :

« Dans notre numéro du 8 décembre, en re-  
sponse à une question que nous avions posée dans le *National*, sur l'origine des principales Compagnies dont tout le pays, et que l'on a pu comprendre à tout ce qui concerne la puissance des maîtres, et cela au dé-  
triment, un grand nombre de la noblesse, nous nous sommes élevés, avec raison, contre l'au-  
torité de la Porte, et, au profit des critiques con-  
cernant une trattation forcée à perpétuité, pourvu qu'il n'eût le souci de tirer un profit pa-  
tes pautas du pays. »

Ce fut le cas de dire : on n'est jamais trahi que par les siens.

Pour avoir, d'ailleurs, le vrai des asser-  
tions de la plupart des journaux grecs, il est un moyen infallible : on prend l'in-  
verse de ce qu'ils disent, et on arrive au  
résultat désiré.

Cette année, la même thèse (on voit bien qu'elle est renouvelée des Grèves, mais modifiée en ce sens que l'extension des  
frontières n'est que son entendeur), est re-  
prise par le *Journal de Grèce* et par l'*Esprit National*, organes, dit-on, d'un ministre, et les deux seules renchérisseuses naturelles sur le *National* de l'autre année. Il est de fait que le brigandage s'exerce aujourd'hui en Grèce sur une échelle quel est effrayante, et au lieu d'en voir la cause où elle est véritablement d'après le *Cour-  
rier d'Athènes* et tous ceux qui voient clair, le *Journal de la Grèce* et l'*Esprit National* trouvent plus commode d'en accuser la Turquie. Nous vous laissons à penser, si ces journaux avaient la puissance du loup de la fable, ce qu'ils feraienr du loup-garou, en supposant que la Turquie voulut bien con-  
sentir à se faire agneau. Fort heureu-

sement qu'il n'en est rien. Au si, l'*Esprit National*, pour justifier son titre, et parce que qu'il ne se sent pas assez de force à faire tout seul l'effice de loup, cherche à amener contre la Turquie tous ses confrères qui, loin de la suivre dans cette noble entreprise, dirigent, dit-il, leurs attaques systématiques contre telle des puissances pro-  
tectorées en faveur de leur état. Au lieu d'épuiser ainsi intimentement leurs forces, ajoutons-nous, ils portent d'abord leur attention sur la conduite inexplicable que les autorités turques tiennent envers la Grèce. Voilà ce qu'ils appellent parler, et si tout le monde ne prend pas les armes contre les moulins à vent de la fauille ministérielle, il faudra en conclure qu'en Grèce, l'*Esprit National* est mort ou s'est fait. Qui le rappelle en paix, et que la calamité lui soit légère ! Il nous est avisé qu'en abandonnant à jamais les hallucinations qui les font courir après des chimères, à la seule fin de les discuter sans profit aucun, et en s'occupant des intérêts sérieux de la nation, comme on fait en Turquie, les journaux helléniques feront énergie méri-  
toire et auraient au moins la chance de râper le mal qu'ils ont fait à leur pays de tant de manières.

Hier vendredi, à 4 heures de l'après-midi, M. Rizos Néroulos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grèce près la Porte Ottomane, est déposé en son hôtel de Pétra, après quelques jours de maladie.

Les obsèques de M. Rizos Néroulos au-  
rent lieu dimanche, à 11 heures.

Mercredi dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence du Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale du 26 de ce mois :

Aghiaïs efendi, président de la commission d'enquête et d'amélioration du gouvernement général de Khondavendigiar, est nommé deforadar de Bagdad, et remplacé par Nazim efendi, membre du conseil d'agriculture ;

Haidji bey, défarder du gouvernement-général d'Uşkup, est élevé au rang de fonctionnaire de la deuxième classe.

#### NOUVEAUX DES DIVERSES.

Hier, vendredi, S. M. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Medjidiye à Bechikatch, pour y assister à la prière du midi.

Le samedi, 27 décembre, à 10 heures du matin, devant la mosquée de la Sultana, et devant le palais du sultan, a été célébrée la messe, et le pape Benoît XIV a été sacré pape par le patriarche de Constantinople.

Hier, le vasteau de ligue Maccoedmen-Hair, dont nous avons annoncé dernièrement la mise à l'eau, venus de la sonde de Sé-  
bastopol, a été remorqué à Constantinople, et a été mis à bord à bord M. La Roquette, pour-  
meur des déjoués du gouvernement français, pour M. le général du division Aspic, a quitté le port pour rendre en France.

Le prince Barbatinski, officier supérieur de la marine russe, venu sur son yole de Sé-  
bastopol à Constantinople, il y a quelques jours, doit quitter cette capitale au plus tôt pour se rendre à Naples, et pour le commandement de la flotte de l'Asie.

Hier, le vaisseau de ligue Maccoedmen-Hair, dont nous avons annoncé dernièrement la mise à l'eau, en présence de S. M. le Sultan, est passé remorqué par le bateau à vapeur de la marine ottomane, qui doit le conduire au bassin d'Istanbul, où il sera procédé à sa complète installation.

La consécration religieuse du hospodar de Vachirah a dû avoir lieu le 16 de ce mois.

Nous lisons dans un journal de Bucarest du 14 de ce mois :

« Le Grand-Baron George Philippoupolis et le Grand-Vorlak Constantin Cantacuzino, ont regretté dimanche dernier, des mains du prince Géorgios, le fils du prince philhellène, fondateur de l'ordre de la seconde classe, qui leur avait été précédemment accordé par S. M. le Sultan, une tombe enrichie de brillants avec le portrait de S. M. I. »

M. le grand Logothète des affaires éclatantes, le préfet de police, a également reçu la démission de fonctionnaire du second rang de la seconde classe.

On lit dans les journaux français :

« Ainsi, le 22 novembre, le préfet de police Cattelan, ministre de la Sécurité, a reçu du roi des Balges la croix de commandeur de l'ordre de Léopold, et le grand rond du même ordre pour Aïachi pacha, ministre des affaires étrangères Constantinople. »

Par suite de sa nomination aux hautes fonctions de conseiller général du ministère, S. Ex. Paul étudié devant revenir à Cons-

stantinople, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-  
pare au regard, comme pour inviter au repos le promeneur.

Sur le belvédère matinal d'Asie, une jeune fille, aux cheveux blancs et chatoiants, aux grands yeux d'azur, à la taille souple et claudicante, dans un doux sourire, se promenait dans le parc et semblait refléter la paix et la joie de son âme sur tous les objets environnante. Elle s'arrêtait près de la violette, pour recevoir le parfum de ses osseaux favoris et leurs drapés, sedan son caprice, les encourageraient, et les caresseraient.

À quelques pas de là, une jardinière, appuyé sur sa hache, considérait, avec un air de satisfaction comme, tous les mouvements de la jeune fille, qui l'attiraient en lui-même sans oser lui adresser la parole.

En cet instant, la vibration de la cloche annona une visite ; une couleur plus animée se répandit sur la figure de Juliette ; son cœur battit plus violement et deux pressentiments lui révélèrent la présence de celui qu'elle aimait.

Le préfet de police, de politesse et les saluts d'usage, ont pris place sur la banquette de gazon et une conversation intime s'établit entre les nouveaux arrivants. M. Duhamed et sa fille.

L'un des visiteurs était un jeune homme de vingt-sept ans, élégant, élancé, pâle et ambré. Sa peau rosie, si brillaient que le feu de son visage souhaitait déchirer sa poitrine. Son visage était beau, mais, en le considérant, un sentiment d'intérêt vint de sa poitrine s'emparant de toute l'âme à une époque si jeune et dévoré, comme si l'avenir de son cœur et de son destin devait coûter avant qu'il eût acheté de se développer, et que l'expérience eût amélioré la couleur et la dissolution de l'existence. L'autre offre un aspect tout opposé. Une face brûlante animée de mensonge, de la force et de la violence, son bras embrassé d'un geste si fort, si volontiers, que l'on hésite à croire qu'il soit réellement un être déconcerté. Viseur de la violence, la haine, des sexes, des monstres annoncent la nature énergique, une caractère ferme et résolu. Quant son regard se porte sur le jeune homme qui l'ac-

compagne, une expression d'inquiétude et de dou-  
leur emplissait cette retraite. La grise laine  
qui voit au passant des corbeilles de fleurs, des allées, des rues, des places, de la ville et des villages. Peut-être la grise laine qui, dans un cercle  
de clamatoires et de cheveux blancs, se pré-<